



La camaraderie est bien présente sur la TransEurope

COURSE A PIED



Durant la course ou le soir après l'étape, les encouragements sont nombreux et bienvenus sur la TransEurope Footrace 2012. SP

Avaler plus de 4000 bornes à pied, sans jour de repos, plus ou moins ensemble selon le rythme du jour, cela crée des liens. "L'esprit de camaraderie est très fort sur le TransEurope Footrace, surtout après les étapes, mais également durant la course", lance Christian Fatton, septième du classement provisoire de la virée 2012 entre le Danemark et Gibraltar.

"L'ambiance est très détendue, et les gags sont monnaie courante", relance le Neuchâtelois. "On se chambre souvent, mais ce n'est jamais méchant." L'origine nationale ou régionale des coureurs est une source intarissable de bons mots. "L'autre jour, le temps était maussade, froid, couvert, pluvieux... On a dit à l'Anglais qu'il ne devait pas être trop dépaysé! Il a reconnu que chez lui, ce serait presque du beau!"

Les relations avec le staff sont conviviales aussi. "Je crois que j'ai les faveurs des ravitailleurs et des ravitailleuses, qui préparent mes gourdes et me tendent toujours un bout de chocolat, car ils savent que j'aime ça", sourit Christian Fatton, qui précise de suite: "En fait, on a tous cette impression, surtout quand on est seul au ravitaillement. Car les journées peuvent être longues, et ils sont contents d'avoir des clients!"

Les ravitailleurs ragaillardissent le corps et la tête. "Ils nous encouragent, toujours. Je n'ai jamais entendu dire qu'ils avaient conseillé à un coureur mal en point d'abandonner. Au contraire, ils essaient toujours de redonner du courage à ceux qui en ont besoin." Le staff technique, lui non plus, n'est jamais avare d'un coup de main lorsqu'il s'agit de porter les bagages et de les monter dans le camion. "Ils nous évitent des efforts. Nous, les coureurs, nous nous sentons un peu protégés."

Les ravitailleurs ragaillardissent le corps et la tête. "Ils nous encouragent, toujours. Je n'ai jamais entendu dire qu'ils avaient conseillé à un coureur mal en point d'abandonner. Au contraire, ils essaient toujours de redonner du courage à ceux qui en ont besoin." Le staff technique, lui non plus, n'est jamais avare d'un coup de main lorsqu'il s'agit de porter les bagages et de les monter dans le camion. "Ils nous évitent des efforts. Nous, les coureurs, nous nous sentons un peu protégés."

Christian Fatton est également pote avec Ingo Schulze, le chef de l'organisation. "A Sankt Georgen, en Forêt noire, le matin, il cherchait sa serviette noire - son "bureau" - partout, même aux WC. Je lui ai dit qu'il devrait faire coureur... Car quand on n'a pas de tête, on a des jambes! Il a bien compris que je le charriais, mais il m'a quand même envoyé paître! Il n'est pas con, lui, il sait ce que c'est que de courir une TransEurope... C'est pourquoi il ne la court pas."

Sa femme, elle, occupe la fonction de "sergent-major". Sa mission: "Contrôler que tout fonctionne au niveau des salles, des repas, des dortoirs, et que tout soit bien en ordre lorsque l'on repart... Elle n'a pas le plus beau rôle, et c'est avec elle que le contact est le plus difficile."

Globalement, l'ambiance est "bon enfant" et le peloton forme "une grande famille qui se soutient et s'entraide." Christian Fatton n'est pas le dernier à l'arrivée, ni à donner un coup de main. "J'ai donné plusieurs fois des conseils à des coureurs qui souffraient du tendon d'Achille ou avaient les releveurs en surchauffe. Tous n'ont pas les trucs qui permettent de diminuer l'impact de ces pépins sans que cela nuise trop à la performance." PATRICK TURUVANI